

Deux livres de Martin Ugalde

[*Hablando con los vascos*, 1974 — *Síntesis de la historia del País Vasco*, 1974]

[Egile ezezaguna]

Euskaldunak, 1974-11.

Basque de citoyenneté vénézuélienne, euskaldun, journaliste de renom en langue castillane, récemment expulsé d'Euskadi Sud par le régime franquiste, Martin UGALDE a "sorti", voici quelques mois, un livre qui, pour ces raisons et aussi pour quelques autres, ne peut pas nous laisser indifférents.¹

Ugalde a beaucoup à voir avec le présent et sans doute avec l'avenir d'Euskadi, car il est le vice-président du gouvernement Leizaola et la figure de proue d'une nouvelle génération du P.N.B.

Le livre est un succès de librairie, puisqu'on se l'a arraché dès sa parution et qu'il faut le rééditer. On le doit à la personnalité de l'auteur, sans doute, mais aussi à la qualité de l'ouvrage.

Aiguillonné par des questions fondamentales (qu'est-ce que le Pays Basque, qui sont les Basques, que veulent-ils?), l'auteur les a posées de diverses façons à six personnalités, choisies parmi les plus représentatives:

- José Miguel BARANDIARAN, prêtre, savant archéologue-ethnologue, écrivain.
- Ramon de la SOTA, fils d'un important armateur biscayen, député basque, réfugié politique depuis 1936 à Biarritz.
- Luis (Koldo) MICHELENA, ancien gudari, ancien prisonnier 1937-1942), membre de l'Académie Basque, professeur de linguistique indo-européenne à la Université de Salamanque, enseignant aussi à la Sorbonne.
- Le Père ARRUPE, supérieur général des Jésuites, qui se trouvait à Hiroshima lors du bombardement atomique.
- Le ténor navarrais Isidoro FAGOAGA, qui est aussi un brillant critique d'art, écrivain et conférencier.
- Le peintre Agosten IBARROLA, fils de paysans-ouvriers, qui a connu pendant 5 ans les géoles franquistes.

* * *

Toujours alerte et vivant, le livre est fait de six dialogues successifs qui, à travers des éléments de biographie, des souvenirs, de points de vue et des opinions personnelles, peuvent nous apprendre beaucoup sur le peuple basque et sur son devenir.

Un des personnages interrogés, Ibarrola, conclut avec force: "Ce dont le Pays Basque a besoin, comme tous les peuples du monde, c'est de pouvoir affirmer sa propre vie, non

¹ "Hablando con los Vascos" (en parlant avec les Basques), édition Ariel, Barcelone.

sur le terrain des paroles et des principes, mais dans la vie réelle; dans sa vie économique, dans sa vie sociale, dans sa vie culturelle". Le livre de Martin Ugalde veut y contribuer. Nous pensons qu'il y réussit.

* * *

On nous permettra d'émettre cependant quelques regrets, d'autant plus que l'auteur a la réputation d'un homme de progrès. La moitié au moins des Basques étant, comme chacun sait, des Basquaises, nous aurions aimé entendre la voix d'une d'elles sur la vie et les aspirations des femmes d'Euskadi; la voix d'une militante de la chanson basque engagée –telle que Lurdes IRIONDO ou Maïte IDIRIN– ou d'une "andereño" –par exemple Jone FORCADA, qui fut la pionnière des ikastola, voici 15 ans– ou celle d'une de ces humbles "etxekandere" tellement vantées par nos traditions romanesques, mais hardiment ignorées par notre vie publique, ou celle –pourquoi pas?– de Dolorès IBARRURI, président du Parti Communiste Espagnol: une "etxekandere" qui a réussi, mais en s'expatriant.

Les jeunes sont aussi absents que les femmes: là aussi, l'on persiste à sacrifier à nos traditions les plus discutables. Cette génération n'a-t-elle pas fait suffisamment de sacrifices pour avoir son mot à dire sur l'avenir de son pays? Il s'agit, à vrai dire, de E.T.A. Ceci n'explique-t-il pas cela?

Même absence des classes les plus populaires, les plus nombreuses. A croire qu'elles n'existent plus et que tous les paysans, les ouvriers, les pêcheurs... sont devenus autant d'Ibarrola. A défaut d'un simple militant de base, n'aurait-on pas pu entendre au moins un dirigeant du syndicat basque E.L.A.?

Même silence, enfin, d'Euskadi-nord. Pourquoi? Oui, pourquoi une fois de plus, ce froid silence? Somme-nous à ce point inexistant?

L'on nous dira que ces quatre dialogues –quatre voix sur dix pour la quasi-totalité des Basques!– auraient presque doublé le volume du livre. Mais un raccourci synthétique n'était-il pas possible, par exemple en la personne d'une jeune militante, d'Euskadi-Nord? Nous nous serions fait un plaisir de la trouver.

Ceci dit, "hablando con los Vascos" est à lire par tout militant ou responsable basque. Nous espérons que la deuxième édition ne tardera pas. Dommage, pour les Basques du nord en tout cas, qu'elle ne soit pas en euskara.

Martin Ugalde vient de publier, dans l'édition "Hora H" de Madrid, un autre livre, également écrit en espagnol: "Síntesis de la historia del País Vasco". Cette synthèse s'arrête au 18 juillet 1936, jour "où éclate la guerre civile en Espagne". Nous aurions aimé connaître la suite, mais il n'était évidemment pas question de la publier, avec un point de vue basque, dans l'Espagne de Franco.

Ce petit livre, intéressant et agréable à lire, comporte à la page 114 un passage qui appelle de notre part des réserves. Nous citons

"Sentiment de Classe"

"On a dit que la Biscaye, le Guipuzcoa et le Labourd ne faisaient pas de distinction de classes sociales et que tous les biscayens et guipuzcoans étaient considérés comme nobles et pas seulement dans leur propre pays, mais dans toute l'Espagne" (fin de citation).

Cela veut-il dire que les classes et le sentiment de classe n'existaient pas dans l'ancien Pays Basque? Ce serait confondre un "ordre de l'ancien régime avec une classe sociale, alors que le tiers état, par exemple groupait en son sein les agriculteurs, les artisans, les boutiquiers, les avocats, les riches marchands, etc...

Entre noble, dans l'ancien Pays Basque, c'était en somme être un citoyen et ne donner que des droits politiques: elle ne supprime pas les privilèges économiques et culturels. Elle n'efface pas l'appartenance des citoyens à des classes différentes, ni le sentiment de cette appartenance, ni les luttes de classe.

La révolte que dirigea Matalaz, par exemple, fut une lutte de classe tout autant qu'une guerre pour la liberté de la Soule, car les paysans souletins défendaient les terres et les droits de leur petit Etat motagnard contre les bourgeois de Mauléon et les nobles, en même temps que contre le roi de France, bien qu'ils fussent eux aussi considérés comme des hommes libres, c'est-à-dire comme des citoyens avant la lettre.

Il est vrai que la féodalité, au Pays Basque, était faible, et qu'elle a disparu tôt. Elle n'a pas pu se développer dans ce pays montagneux et maritime, car on ne pouvait pas contrôler un pasteur semi-nomade, transhumant, ou un pêcheur de baleine, comme on le faisait dans les plaines pour des laboureurs liés à leur charrue.

Il n'empêche que la féodalité a existé chez nous, quoique sous une forme très atténuée, puisqu'on distinguait ceux qui étaient vraiment nobles, "los parientes mayores", de ceux qui ne l'étaient pas. Comme l'a dit un humoriste "nous sommes tous égaux, mais certains sont plus égaux que les autres".